

Etude des modes de vie Xiao Chao (Chine)

- Version du 22 octobre 2009 -



CONTEXTE GENERAL	1
SITUATION GEOGRAPHIQUE ET POLITIQUE	1
DESCRIPTION DU MODE DE VIE	1
VIE FAMILIALE	1
ACTIVITES	2
CULTURE ET TRADITION	3
ALIMENTATION	3
HABITAT	5
ENERGIE	6
GESTION DES DECHETS ET DE L'EAU	7
DEPLACEMENTS	8
SANTE ET HYGIENE	8
RETRAITE	9
CONCLUSIONS SUR LA DURABILITE	9
SYNTHESE DES IMPACTS	9
INTEGRATION DU MODE DE VIE DANS LA NATURE	10
APPRECIATION DE LA QUALITE DE VIE	10

Ce document non définitif est la propriété de Dialogue sur Terre.

Toute utilisation ou copie totale ou partielle doit être soumise à l'accord de Dialogue sur Terre

Contexte général

[NB : Pour des raisons de confidentialité, les noms des villes ont été modifiés.]

Situation géographique et politique

Xiao Chao est un petit village situé au nord est de la Chine, au Liaoning, proche de la frontière avec la Corée du Nord. Il se trouve à 300m d'altitude, au fond d'une petite vallée peu profonde et le long d'un maigre ruisseau. Ce village tout en longueur comporte environ 150 habitants, répartis dans une quarantaine de maisons. Le long du village, on trouve des cultures, principalement de maïs mais également du chou, des haricots et d'autres légumes.



Entrée du village

Autour, des montagnes de faible hauteur sont recouvertes par des sapins, des noyers, des châtaigniers et du buis. Le climat est continental, avec un été assez chaud et un hiver de 3 à 4 mois très froid (jusqu'à -20°C , avec de la neige). Le village est encaissé, et la nuit y tombe assez vite. A l'époque où nous y étions (fin septembre), nous avons bénéficié d'un climat tempéré très agréable. Les jours nuageux, une brume humide empêche de voir les montagnes. Les jours de soleil, le cadre y est splendide.

Les habitants de Xiao Chao sont représentés par un chef de village, qui fait le lien administratif avec la ville la plus proche, Yendiong, distant de 5 km. Celle-ci est reliée à une autre ville, Meiyou, plus importante, à 30 km. Pour séjourner là bas, nous avons dû nous enregistrer au poste de police de Yendiong après accord de Meiyou. L'arrivée dans le Liaoning nous a fait prendre conscience de l'omniprésence du système de contrôle du parti politique sur le territoire. Les réticences à notre séjour, liées au risque de grippe, à la proximité de la Corée du Nord, à la peur des journalistes étrangers et surtout à l'approche de la fête nationale du 1er octobre, n'ont finalement pas été bloquantes : nous avons pu passer une semaine sur place sans surveillance.

Description du mode de vie

Vie familiale

La politique de "l'enfant unique" lancée en Chine en 1978 fait considérablement évoluer les structures familiales, les personnes de générations antérieures à cette loi ayant souvent 4 ou 5 frères et sœurs. A la campagne et pour les minorités du pays, il est aujourd'hui autorisé d'avoir 2 enfants.

Lorsqu'un jeune couple se marie dans le village, c'est la famille du marié qui paye la fête et l'organisation du futur ménage : l'achat ou la construction d'une maison, l'équipement de cette dernière mais également des cadeaux pour l'épouse comme des bijoux. Les parents de l'époux doivent donc épargner une importante somme d'argent au préalable.

La femme a souvent un rôle de femme au foyer alors que l'homme est chargé de gagner l'argent du ménage en travaillant aux champs ou à l'extérieur du village. Il arrive cependant que l'homme aide aux tâches ménagères (cuisine, par exemple) et la femme aux champs.

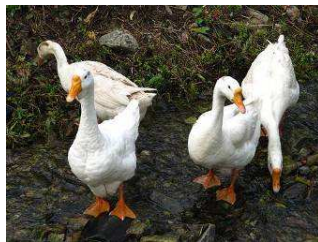
Dialogue sur Terre



L'éducation des enfants est obligatoire vers 6-8 ans et jusqu'à 16 ans. Jusqu'à 2008, toute la scolarité était payante ; elle est désormais gratuite les premières années pour les enfants de la campagne. Un « tuktuk » (moto équipée d'une remorque couverte pouvant transporter des passagers) sert de bus scolaire pour une partie des enfants du village. D'autres font le trajet jusqu'à Yendiong en vélo. La plupart des enfants arrêtent leurs études à 16 ans pour des raisons financières.

Activités

Dans le village, beaucoup de familles possèdent des poules, des canards, des oies et des cochons pour leur consommation personnelle. Ces élevages leur demandent peu de temps car les bêtes sont relativement indépendantes. Elles sont nourries chaque jour de maïs et de déchets alimentaires. La litière des cochons est constituée de tiges de maïs coupées chaque année après la fin des récoltes. Un cochon représente 120 kg de viande mangée tout au long de l'année. Les volailles, sont élevées pour leur viande et leurs œufs. Notons que quelques familles pratiquent aussi l'élevage de chèvres, moutons, ânes et vaches.



Elevage de porcs et de canards

Chaque famille possède des terrains en montagne attribués par le gouvernement il y a 26 ans par tirage au sort. Suite aux évolutions (naissances, décès), le nombre de parcelle par famille a été réévalué. La plus grande partie des terrains est dédiée à l'élevage de vers à soie. Le reste est dédié à la culture du maïs et des arbres fruitiers, notamment des châtaigniers.

L'activité d'élevage des vers à soie consiste à acheter des œufs au printemps à des producteurs spécialisés, et à les placer sur les arbustes de petite taille en montagne. Les œufs deviennent des vers qui grossissent jusqu'à 10 cm de long en mangeant les feuilles. A la fin de l'été, beaucoup d'arbres sont presque totalement dépourvus de feuilles. Les éleveurs déplacent alors les vers qui s'y trouvent sur des parcelles plus feuillues pour qu'ils puissent tisser leur cocons, à l'abri des feuilles fraîches. Les éleveurs retournent en montagne quelques jours plus tard pour récupérer les cocons de soie qu'ils vendent à des industries spécialisées dans le filage de la soie, 16 yuans par kg.



Vers à soie, cocons, châtaignes et cacahuètes

La récolte des châtaignes a lieu au mois de septembre. En une saison, une famille peut récolter environ 500 kg de châtaignes. Celles-ci sont revendues au village 17 yuans/kg (1,7€) à des grossistes.

Chaque famille possède quelques hectares de champs de maïs, souvent en pente, autour du village. La plantation des graines se fait au printemps, à l'aide d'un outil semi manuel. Les précipitations locales aidées par des sillons d'irrigation suffisent à l'arrosage. Une fois dans la vie de la plante, on dépose de l'engrais et on vaporise des pesticides. A l'automne, le maïs est récolté soit à l'aide de bœufs ou d'ânes, soit à l'aide d'un tracteur appartenant à l'un des villageois. Le

Dialogue sur Terre



mais est peu consommé par les habitants et les animaux. Il est majoritairement revendu.

Certains hommes du village complètent leur activité agricole par un travail salarié : par exemple, un travail hebdomadaire de menuisier ou un travail saisonnier dans la maçonnerie. Ces activités se font la plupart du temps dans la ville voisine. Les salaires complémentaires peuvent permettre de doubler les revenus agricoles.

Culture et tradition

Nous n'avons pas observé d'art ou de folklore local. Notons juste que les jeunes aiment écouter de la musique moderne, surtout de la musique électronique.

Il y a par contre à Xiao Chao une culture du jeu très marquée : les habitants consacrent beaucoup de leur temps libre à jouer aux cartes (le « wu-shi-ké »), au Mah Jong ou au loto, surtout en hiver, période creuse pour leurs activités. Cela se passe chez eux ou sur la place du village, en famille ou entre voisins, très souvent en misant de l'argent.

Détaillons deux de ces jeux.

- Le Mah Jong est un jeu stratégique de dominos qui se joue à 4, où il faut pour gagner réaliser des suites ou des brelans, à la manière du rami.
- Le loto est un loto privé. Les joueurs s'appuient sur des documents donnant des informations astrologiques pour trouver les numéros. Les joueurs joignent l'organisateur par téléphone pour communiquer leurs pronostics.

Dans le village, la plupart des gens sont athées, excepté quelques familles chrétiennes. L'unique culte auquel ils se vouent est celui des ancêtres, pratiqué principalement lors du nouvel an chinois qui est fixé à la 2^{ème} lune après le solstice d'hiver (vers le mois de février).

Nous avons noté que les habitants de Xiao Chao sont d'une nature très hospitalière : lorsqu'il reçoivent des invités, ils changent facilement leurs habitudes pour satisfaire leurs hôtes (plats spéciaux, activités qui occupent les invités, etc.). Avant nous, ils n'avaient jamais reçu d'étranger dans leur village.

Alimentation

DEROULEMENT DES REPAS

Les repas sont pris 3 fois par jour dans des plages horaires relativement fixes :

- entre 6 et 7h le matin ;
- entre 11 et 13h le midi ;
- entre 17 et 19 h le soir.

Ces 3 repas contiennent le même type de nourriture et des quantités similaires.

La préparation des plats se fait dans de grands woks de 80 cm de diamètre, à 50 cm du sol. Chaque cuisine est équipée de 2 ou 3 de ces woks, chacun chauffé par un feu de bois. Cela permet de cuisiner mais également de réchauffer des plats à la vapeur.



Préparation d'un repas dans les grands woks de la cuisine

Les maisons ne sont pas équipées d'une pièce spéciale pour manger. Les lieux des repas varient donc en fonction du temps, de la chaleur des pièces et de l'envie. Une table ronde pliante est disposée dans la pièce choisie, entourée de quelques tabourets.

Quatre ou cinq plats différents sont servis au centre de la table ainsi qu'un bol de riz ou de maïs par personne. Chacun pioche des petites quantités de nourriture dans chaque plat à l'aide de baguettes. Si le plat n'est pas fini à la fin du repas, il est resservi aux repas suivants ou donné au cochon. Même si la famille dispose d'un frigidaire, les plats sont conservés dans une étagère non réfrigérée de la cuisine. Les desserts sont inexistant.



Une table bien garnie juste avant le repas

Pendant le repas, les déchets (os, arêtes) sont déposés voire crachés à même la table. En mangeant, les chinois font beaucoup de bruits de bouche. Ils aspirent bruyamment leur soupe chaude, se raclent la gorge, reniflent et rotent, le rot étant signe d'un bon repas achevé.

Les repas se tiennent en famille et parfois avec des invités (famille, amis). C'est un moment convivial où les hommes peuvent boire de la bière ou du vin

de riz (alcoolisé à 42°).

REGIME ALIMENTAIRE

Les plats sont composés de légumes provenant majoritairement du jardin, de viandes et parfois de poissons. Ils sont le plus souvent accompagnés de riz venant du sud de la Chine, ou plus rarement de semoule de maïs local. Le régime alimentaire de Xiao Chao est comparé à celui des Français sur la Fig. 1. Les habitants de Xiao Chao mangent majoritairement les animaux qu'ils élèvent, c'est à dire des cochons et des volailles. Ils achètent de temps en temps du poisson ou des fruits de mer à un marchand ambulant, provenant des rivières environnantes ou de la mer.

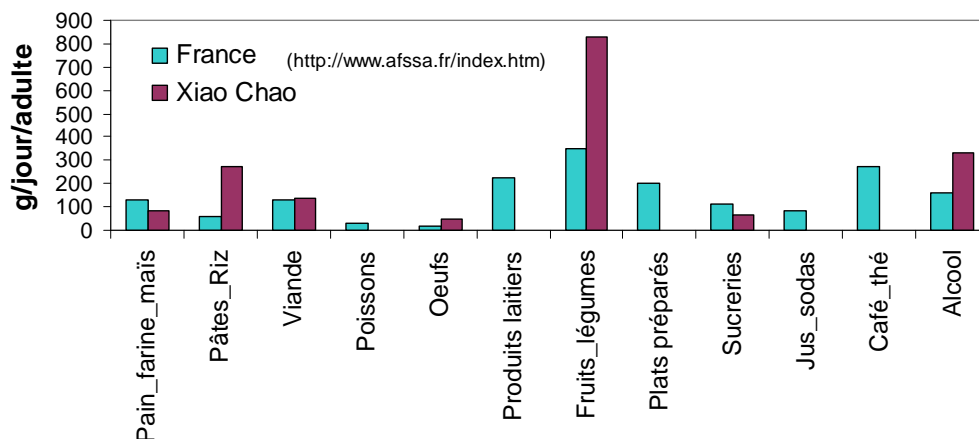
ANALYSE DES IMPACTS

Sur la Fig. 2, on compare l'impact sur le réchauffement climatique de l'alimentation des habitants de Xiao Chao à celui de l'alimentation moyenne française. Il est 5 fois plus faible à Xiao Chao. D'autre part, l'impact sur la consommation de ressources non renouvelables pour l'alimentation, non représenté ici, est 12 fois plus faible à Xiao Chao qu'en France.

Cela s'explique par plusieurs choses :

- provenance des aliments, principalement locaux et non importés,
- trajets limités pour les achats de nourriture,

Fig. 1 : Régime alimentaire

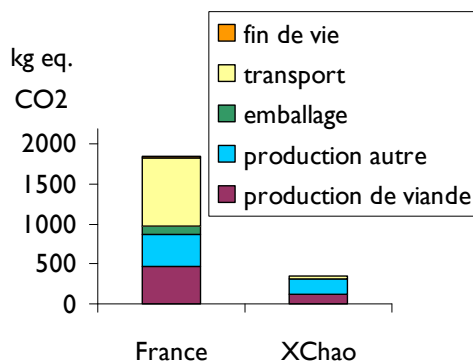




- moyens de production peu mécanisés pour l'agriculture du village,
- production de viande non industrielle,
- consommation de la tête, des pattes, du gras des animaux (qui sont des déchets à une échelle industrielle, comme c'est le cas de la majorité de la viande consommée en France).

Notons que pour une consommation équivalente de viande en France et à Xiao Chao, l'impact est presque 4 fois moindre pour la raison citée précédemment.

Fig. 2 : "Se nourrir" - impact sur le changement climatique



Habitat

Chaque maison dispose d'une cour intérieure fermée par un mur et un grand portail, autour duquel sont inscrits des mots de bienvenue en caractères chinois. Dans la cour, selon les cas, il peut y avoir un potager, un poulailler, un puits (s'il n'est pas situé dans la cuisine), un abri pour la moto, un cabanon pour le matériel agricole.

Les maisons du village sont toutes construites selon le même schéma : surface rectangulaire, cuisine située en face de l'entrée et chambres sur les côtés de la cuisine. Généralement, la cuisine compte deux foyers, un de chaque côté de la pièce, avec les grands woks chauffés au bois. Pour chaque foyer, la

fumée est évacuée par un conduit qui traverse la pièce mitoyenne (la chambre) à l'horizontale, avant de déboucher sur une cheminée à l'extérieur de la maison.



Portail d'entrée

Ainsi, dans la chambre voisine, une « estrade » qui sert de lit, construite en briques ou en pierres autour de ce conduit, bénéficie de la chaleur provenant de la cuisine. Cette estrade de 1m de haut traverse toute la largeur de la pièce. Sur celle-ci sont déroulés des matelas fins. L'ensemble constitue un lit chauffant.



Le lit chauffant

Les maisons comportent presque toutes un puits sous la cuisine. On pompe alors à la main dans la maison. Plus rarement une pompe électrique est utilisée. Quelques maisons sont alimentées en eau courante par un puits commun depuis la colline voisine. En cas de gel des canalisations, elles ont recours à leur propre puits sous la maison.

Dialogue sur Terre



Les toilettes sont toujours situées à l'extérieur de la maison. Elles se réduisent à une fosse sous un petit abri en briques. Il n'y a généralement pas de salle de bains, sauf dans une maison du village équipée récemment d'un chauffe-eau solaire. Les habitants font une toilette quotidienne partielle dans une baignoire, et vont de temps en temps prendre une douche chaude payante à la ville voisine.

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Les matériaux de construction dépendent de la période à laquelle les maisons ont été construites. On distingue trois types de maisons, chacun représentant environ un tiers des maisons du village :

- Les plus anciennes maisons ont des murs en terre crue et une ossature bois, avec un toit de chaume, sans isolation particulière.
- D'autres maisons sont construites en pierre et terre avec un toit recouvert de tuiles en argile. Elles n'ont pas d'isolation.
- Les maisons les plus récentes sont construites sur une dalle de béton, avec des murs en briques et mortier. Les murs extérieurs et le plafond comportent une couche isolante de 5cm de polystyrène expansé. La couverture est faite de tuiles en argile. Seules ces maisons récentes sont équipées de double vitrage.



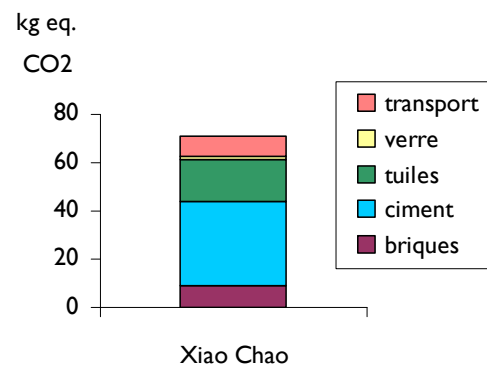
Maison en terre et chaume à gauche, en briques et tuiles à droite

ANALYSE DES IMPACTS

Les maisons les plus anciennes ont été construites avec des matériaux locaux, dont on peut négliger les impacts sur l'environnement : terre crue,

chaume, bois. En revanche, les maisons plus récentes utilisent des matériaux nouveaux tels que les briques, les tuiles ou le ciment, qui ont un impact a priori non négligeable sur l'environnement.

Fig. 3: Construction- impact sur le changement climatique



La Fig.3 présente l'impact sur le réchauffement climatique des constructions du village, obtenu en considérant une durée de vie moyenne des habitations de 50 ans, et en rapportant les impacts au nombre d'habitants. Seuls les postes les plus impactants sont représentés sur le graphe. L'impact provient de la production des matériaux de construction et de leur transport jusqu'au village. Au total l'impact s'élève à 70 kg eq.CO2 par an et par personne, ce qui correspond au tiers de l'impact lié à l'énergie dans ce village (cf. paragraphe suivant). L'impact sur les ressources non renouvelables, non représenté ici, s'élève à 830 MJ par an et par personne.

Energie

Les sources d'énergie utilisées dans l'habitat sont principalement le bois, qui permet de cuisiner et de chauffer la maison, et l'électricité pour l'éclairage et le fonctionnement d'appareils électriques.

Le bois provient uniquement de la taille annuelle des arbustes des vers à soie et des châtaigniers ou

autres arbres fruitiers. On estime la consommation moyenne à 15 stères par an et par famille. La consommation de bois de chauffage est plus faible dans les maisons les plus récentes, mieux isolées que les autres.

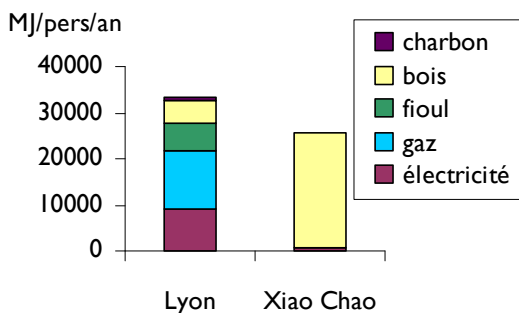


Tas de branches et bûches

Tout le village est raccordé au réseau électrique. Le nombre d'appareils électriques dans chaque maison reste cependant très faible : on compte généralement une télévision et une machine à cuire le riz. Certaines familles ont un réfrigérateur. La consommation moyenne par personne est de 160 kWh/an, soit presque 7 fois moins que la consommation moyenne française.

Sur la Fig.4, on compare la consommation d'énergie (chauffage, cuisson, eau chaude, électricité spécifique) des villageois de Xiao Chao à celle des Français (source : IFEN). La consommation totale d'énergie est plus faible de 25% dans le village du Liaoning, avec 25700 MJ par personne et par an, contre 33700 MJ pour la moyenne française.

Fig. 4: Consommations d'énergie

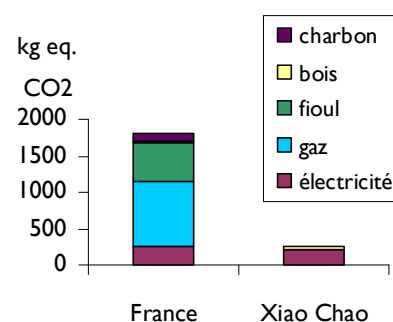


ANALYSE DES IMPACTS

L'impact du bois sur le réchauffement climatique et sur la consommation de ressources non renouvelables est très faible à Xiao Chao, puisqu'il provient uniquement de la taille des arbres (pas de destruction de la forêt), et que la coupe comme le transport des fagots sont réalisés sans mécanisation.

La Fig.5 montre que l'impact total lié à la consommation d'énergie dans le village est beaucoup plus faible qu'en France : 250 kg eq. CO2 par an et par personne contre 1800 kg eq. CO2. Il est majoritairement dû à l'électricité. Bien que la consommation électrique soit 7 fois plus faible à Xiao Chao, l'impact correspondant est comparable à celui généré par la consommation électrique des Français. Cela s'explique par des moyens de production différents en France (majoritairement le nucléaire) et en Chine (majoritairement des centrales à charbon).

Fig. 5: Energie - impact sur le changement climatique



Gestion des déchets et de l'eau

A Xiao Chao, il n'y a pas de traitement organisé des déchets : chaque famille gère les siens. Les déchets alimentaires sont généralement donnés aux cochons ou aux chiens. Les eaux usées sont soit déversées à proximité de la maison, soit canalisées vers l'extérieur depuis un puisard dans la cuisine.

Dialogue sur Terre



Quelques déchets plastiques et papiers sont incinérés dans le foyer dans la cuisine. Tous les autres déchets, en verre, plastique ou tissu sont jetés aux abords de la rivière, à quelques mètres des habitations. Les crues de celle-ci évacuent « naturellement » les déchets, plusieurs fois par an. A la mi septembre, quand nous nous sommes rendus dans le village, les rivages étaient jonchés de déchets sur plusieurs centaines de mètres. Les habitants ne sont pas dérangés par ces déchets ; ils ne les considèrent pas comme pouvant être dangereux pour l'environnement ou toxiques.

Il n'y a pas non plus de traitement de piles ou de batteries : celles-ci sont donc aussi jetées par terre, parfois même dans les cultures. Cette pratique est très polluante.



Déchets aux abords de la rivière

Déplacements

Les habitants du village ont un mode de vie sédentaire. Les principaux déplacements sont des allers-retours à Yendiong, la petite ville voisine, pour des achats ou pour le travail. Chaque famille s'y rend en moyenne trois fois par semaine, souvent à pied, parfois en « taxi » (tricycle à moteur) ou à moto.

On compte environ vingt motos dans le village, et un seul camion-remorque. Les déplacements sont optimisés : on peut par exemple voir trois personnes sur une moto, et les courses peuvent être faites en commun pour les voisins ou pour les

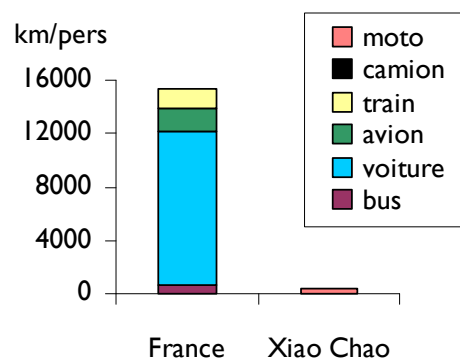
proches. Chaque moto parcourt entre 2000 et 2500 km par an.

Les hommes qui travaillent à l'extérieur du village s'y rendent en moto si c'est assez proche, en bus ou en train si c'est plus éloigné. Nous n'avons pas observé de transport « plaisir » ni pour les vacances : les déplacements sont utilitaires avant tout.

Des vendeurs de volailles, poissons, boissons, fruits et légumes passent régulièrement dans le village, au moins une fois par semaine, pour proposer des produits sur place. Ces services concourent à une consommation minimale de carburant et une vie principalement passée dans le village.

Sur la Fig.6 sont comparés le nombre de kilomètres parcourus par personne à Xiao Chao et en France (source : INSEE). Les déplacements des habitants de Xiao Chao, et donc l'impact lié au transport sont négligeables au regard de ceux des français (facteur 38).

Fig. 6: Déplacements annuels
(hors déplacements professionnels)



Santé et hygiène

Le système de santé en Chine fonctionne comme suit :



- possibilité de payer 20 yuan par mois (2€) au gouvernement, pour obtenir un remboursement de 50% des frais médicaux de base ; ce système de santé public est attribué gratuitement aux fonctionnaires.
- Une assurance privée complémentaire permet de monter le taux de remboursement à 70 ou 80%.

Les habitants de Xiao Chao ont rarement une assurance complémentaire. Parfois, ils ne souscrivent pas au système public. En cas de maladie grave, seuls les habitants fortunés ou ayant des relations haut placées peuvent être soignés convenablement. Notons enfin que les Chinois ont plus souvent recours à la médecine occidentale, maintenant très répandue en Asie, qu'à la médecine traditionnelle chinoise.

Retraite

Contrairement au fonctionariat, le travail dans le privé et le travail agricole ne donnent pas droit à une retraite (la législation en projet tend cependant à accorder une retraite à tous).



Grand-père réalisant de la vannerie

Les habitants retraités qui ont travaillé pour le gouvernement touchent une retraite insuffisante pour vivre. Les 1000 yuan par an (environ 100 euros) permettent seulement une diminution de leur activité.

Conclusions sur la durabilité

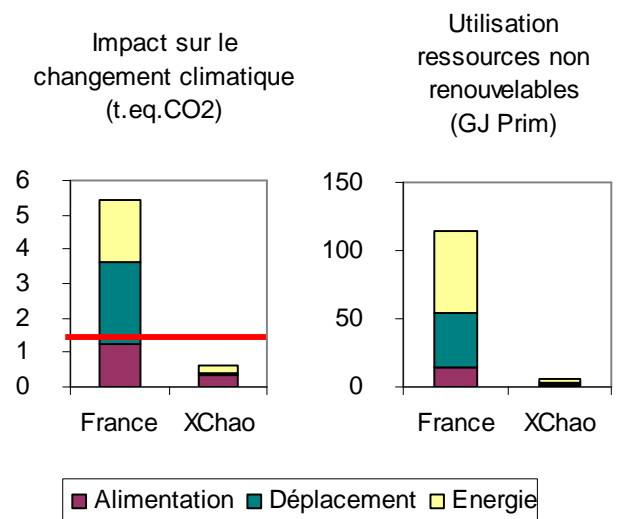
Synthèse des impacts

La Fig.7 présente les impacts du modes de vie des habitants de Xiao Chao, comparés à ceux d'un Français. Seuls sont représentés les impacts liés à l'énergie, à l'alimentation et aux déplacements des habitants, qui sont les postes les plus impactants.

Les habitants de Xiao Chao ont un impact sur l'environnement très faible en raison de leur sédentarité et de l'utilisation des ressources naturelles locales (bois, légumes, viande produite sur place).

La ligne rouge montre le niveau des émissions de gaz à effet de serre du Français moyen après diminution d'un facteur 4 (objectif validé par le Grenelle de l'environnement en 2007). Nous constatons que les impacts des habitants de Xiao Chao sont bien en dessous de cette ligne. Leur mode de vie est exemplaire de ce point de vue, d'autant plus que la qualité de vie est plutôt bonne d'après notre évaluation (cf. Fig.9, page 10).

Fig. 7: Synthèse des impacts liés au mode de vie (hors activités professionnelles, infrastructures)





Intégration du mode de vie dans la nature

La Fig.8 caractérise les liens entre l'homme et la nature à l'aide de 5 indices. Elle illustre que le mode de vie est proche de la nature dans les domaines de l'indépendance énergétique et du travail manuel. Cependant le travail urbain de certains hommes et l'achat d'aliments à la ville amoindrit l'intégration du village dans son environnement. Notons que la gestion des déchets banals est inexistante, puisque les habitants s'en débarrassent en les jetant négligemment dans la rivière.

Fig.8 : Indices d'intégration à la nature

Modernité objets domestiques	● ● ● ● ○ ○	Simplicité objets domestiques
Travail mécanisé ou urbain	● ● ● ● ○ ○	Travail manuel
Dépendance alimentaire	● ● ● ○ ○ ○	Autonomie alimentaire
Dépendance énergétique	● ● ● ● ● ○	Autonomie énergétique
Mauvaise gestion des déchets	● ● ○ ○ ○ ○	Bonne gestion des déchets

Appréciation de la qualité de vie

La Fig. 9 permet d'apprécier la qualité de vie à Xiao Chao, telle que nous l'avons vécue pendant une semaine et extrapolée sur une année complète.

Fig.9 : Indices d'évaluation de la qualité de vie

Air – eau pollués	○ ○ ○ ○ ○ ○	Air – eau préservés
Mauvaise santé *	○ ○ ○ ○ ○ ○	Bonne santé *
Individualisme	○ ○ ○ ○ ○ ○	Solidarité
Mauvaise alimentation	○ ○ ○ ○ ○ ○	Bonne alimentation
Habitat sommaire**	○ ○ ○ ○ ○ ○	Habitat confortable**

* Sont pris en compte la pénibilité du travail, l'hygiène, les maladies.

** Sont pris en compte la surface habitable, les raccordements à l'eau et à l'électricité, le chauffage.

Le mode de vie de Xiao Chao permet à la plupart des habitants de vivre décemment dans des

demeures rustiques mais confortables. L'alimentation est particulièrement bonne car variée et très bien cuisinée. Une moitié des produits sont locaux et naturels.

Malgré l'utilisation de bois pour le chauffage et la cuisine, la qualité de l'air est relativement bonne, grâce à l'évacuation des fumées vers l'extérieur. La qualité de l'eau est détériorée par les déchets présents dans la rivière et l'utilisation de pesticides dans les maïs, à proximité des habitations. La difficulté des travaux agricoles en montagne peut entraîner parfois des altérations de la santé des habitants à la fin de leur vie.

En conclusion, la vie à Xiao Chao montre un bon équilibre entre qualité de vie et intégration à la nature. Mais la qualité de vie est due en partie à la modernité, qui leur a apporté un certain confort.

N'oublions pas en outre qu'une partie des gens doit travailler à l'extérieur pour satisfaire complètement les besoins de la famille. Les revenus des récoltes sont en effet souvent faibles et conditionnés aux aléas de la nature. Le niveau d'éducation reste bas en raison des faibles moyens financiers.

Le travail agricole n'étant pas constant au cours de l'année, cela laisse aux habitants de Xiao Chao le loisir de profiter de leur famille et de leurs voisins en partageant des moments conviviaux. Nous retiendrons de notre séjour des échanges authentiques et riches en émotions.